HEBDOMADAIRE: 15 fr. IIe année — Deuxième série : n° 16 MARDI 24 FEVRIER 1953

CONTRE OURANT

Ce qu'il faut dire

ULTIMES RÉFLEXIONS

AINSI les juges de Bordeaux ont rendu leur verdict. Comme il fallait s'y attendre il ne donne satisfaction à personne.

Pas à la vendeuse communiste de l'*Huma-Dimanche* dont j'admire la constance à proposer, chaque semaine, par tous les temps, dans un quartier hostile, sa feuille à d'hypothétiques acheteurs, et qui, elle, veut du sang.

Non plus à ses coreligionnaires limousins qui ont réussi, à coups de meetings et de catafalques, à ranimer une douleur vengeresse qui égare un trop grand nombre de braves gens.

Non plus aux Alsaciens qui, sous la houlette de leurs élus, pratiquent le chantage patriotique avec un art jusqu'ici inégalé.

Non plus aux gens qui font métier d'aligner des soldats, de les faire pivoter, de leur inculquer « la théorie », en attendant de les conduire au champ d'honneur, qui ne peuvent voir dans un tel jugement qu'une rigoureuse condamnation de la discipline et de l'obéissance passive aux ordres des chefs qui faisaient jusqu'à ce jour « la force principale des armées ».

Non plus aux pacifistes qui ont cherché vainement dans la décision du Tribunal militaire, une condamnation de la guerre mais y ont vu plutôt la volonté bien arrêtée de châtier de façon différente, selon leur nationalité, par des années de détention, par la mort deux fois, des comparses ahuris et butés, admirablement constitués pour l'usage que l'on fit d'eux, à l'occasion de l'exercice du noble métier des armes.

Que n'étaient-ils généraux ces vingt et un? Ils eussent été jugés par leurs pairs et acquittés tels que le furent les deux généraux allemands coupables d'avoir incendié Gérardmer.

Ce qui révolte, en ce cas peu banal, c'est l'imbécillité de ce procès, venant plus de huit ans après les faits, tendant à ajouter du sang à trop de sang déjà versé, et à ranimer la querelle France-Allemagne à l'heure même où elle semblait s'apaiser. Pour parvenir à ce résultat mirifique députés et sénateurs ont voté une loi sur la répression des « crimes de guerre » en 1948. Elle seule a permis de porter sur le plan judiciaire la destruction d'Oradour. Cette loi, en plein procès, on l'a abrogée. Comprenne qui pourra.

Cette incohérence parlementaire a permis à un accusé alsacien d'être F. F. I., puis d'aller combattre en Indochine, enfin d'entrer dans la police; à d'autres de fonder un foyer, d'avoir des enfants. Durant ce temps des Allemands appartenant à ce même corps de SS, acteurs ou non à Oradour, attendaient en prison un jugement qui ne viendrait peut-être jamais. Un beau jour tout change. Des convocations sont lancées, une troupe arrive des provinces de l'Est, munie de valises avec trois semaines de linge de rechange. « On eût dit une équipe de fottball venant disputer un match », lit-on dans *Le Figaro*. Un match qui pourrait durer cinq à huit ans selon les cas!

Ce qui indigne c'est que l'injustice domine toute l'affaire. Elle est partout. Dans la différence faite entre les accusés allemands et alsaciens qui ont fait partie d'une troupe homogène qui a massacré, qui a pillé, qui s'est saoulée en chœur. Dans le réquisitoire du colonel Gardon reconnaissant que les débats n'ont pas démontré la participation certaine de plusieurs inculpés allemands tout en mettant en lumière l'innocence de l'un d'eux et qui n'en demande pas moins le lendemain, pour ces mêmes hommes, le bagne ou la prison. Dans la mort demandée pour Lenz, le farfelu, qui paiera de sa vie son grade d'adjudant. J'aime les adjudants à la manière d'Yves Gibeau dans *Allons z'enfants*. C'est tout dire, Mais comme la mort de Lenz n'en éteindra pas la race!...

Jusque dans la clémence l'injustice perdure. Amnistie pour les uns, l'implacable verdict pour les autres: ils sont Allemands!

Ah! je comprends la douleur de ceux d'Oradour. Comme j'eus aimé que cette clémence jaillisse des lieux mêmes où fut consommé le crime. Quelle leçon d'humanité donnée à la face du monde! C'était trop demander.

Les augures du Palais-Bourbon ont préféré appliquer — transposée sur un autre plan — la formule du ministre-escroc Klotz:

LE « BOCHE » PAIERA!

Louis LOUVET.

nos tendances

L'objecteur de conscience

J'entends beaucoup parler de clans parmi les objecteurs de conscience. Ils sont, me dit-on : religieux, philosophiques, politiques, ou simplement humains. Je récuse cette idée de clans. Tous les objecteurs de conscience sont miens, et peut-être plus proches de moi que tous les autres celui qui a tout simplement peur de sa peau et qui ne veut d'aucune manière mourir *à et pour la guerre*. Je suis pour cet autre « lâche ». Je ne veux pas revoir le suicide de ce jeune qui nous bouleversa au matin du fameux 16 avril 1917.

J'ai dit qu'ils étaient miens parce qu'avec la même foi, ils gravissent le même calvaire. En libre-penseur, je transpose : avec la même volonté de résistance, ils subissent les mêmes souffrances.

Cependant, une petite partie de l'élite s'émeut du châtiment immérité de ces hommes. L'idée de la reconnaissance de l'objection de conscience fait son chemin. Elle a déjà abouti dans quelques pays. Elle aboutira nécessairement en France, mais cet aboutissement, tel qu'il est proposé par le législateur ne sera qu'une parodie de reconnaissance et l'insulte la plus grande infligée à l'objection de conscience. « Summum jus, summum injuria », dit l'adage ancien : excès de justice, excès d'injustice.

***

En effet, tous les Etats qui ont reconnu l'objection de conscience ont transformé le service militaire en « service civil ». Le projet de loi de l'abbé Gau (M. R. P.) et consorts, instaurerait le même service civil dont la durée (article 7 du projet) « est supérieure de moitié à la durée du service militaire ». Certains journaux pacifistes semblent indiquer que les objecteurs de conscience eux-mêmes accepteraient cette solution. Ainsi donc, en temps de paix, et pendant 27 mois (pour le moment !), l'Etat guerrier aurait le droit de les diriger sous tous les climats, vers les travaux les plus exténuants, les plus dangereux et les plus répugnants. En temps de guerre, ils participeraient en service commandé et dans les pires conditions, aux travaux pour le massacre. Malgré eux, liés par leur acceptation du fameux statut, ils seraient forcés de travailler pour la guerre.

Or un véritable objecteur de conscience qui lutte, non seulement pour la liberté de ne pas tuer mais, de plus, pour la liberté sous toutes ses formes, doit savoir qu'il ne doit rien à l'Etat (ou à César), ni un service militaire ni un service civil pénible, sinon infâmant, et ce, quel qu'il soit.

Si les objecteurs de conscience acceptaient la lettre et l'esprit du projet de loi 3738, nous sommes fondé à penser qu'ils perdraient, avec la face, leur nom même et leur qualité d'objecteur de conscience. Nous ne pouvons le croire : notre pacifisme ne comprendrait plus leur pacifisme. Nous lutterons de toutes nos forces contre le statut proposé.

***

Réservons donc l'avenir auquel nous veillerons, et revenons au présent, aux emprisonnés qui ont déjà souffert et souffrent encore. Ceux-là sont, depuis longtemps « engagés », sans attendre le vote d'un projet de loi. Le devoir de tous les vrais pacifistes est de leur venir en aide matériellement si possible, au moins moralement.

Défense de l'Homme, dans son n° 46, a publié un appel pour le parrainage, par une solidarité individuelle ou collective, des objecteurs de conscience emprisonnés. S'adresser à *Emile Véran*, 24, *rue Neuve-des-Boulets, Paris* (11e).

Service Civil International, dans son dernier numéro, indique aux mêmes fins le « Comité pour la reconnaissance légale de l'objection de conscience, *Société des amis*, 12, *rue Guy-de-la-Brosse, Paris*-5e. C.C.P. : Société des Amis 5507-15 Paris.

Je n'ai nulle confiance dans le vote, par n'importe quel gouvernement, d'une véritable reconnaissance de l'objection de conscience, mais une lettre, un colis si possible, à ceux qui souffrent apportera notre hommage aux pionniers qui tracent la véritable voie du pacifisme intégral. Ils le méritent. Aidons-les par tous les moyens.

Louis HOBEY.
auteur de : *La guerre, c'est çà!*

LA SEMAINE PROCHAINE :

Les travailleurs et la guerre.

PERMANENCE. — Les animateurs de « Contre-courant » tiennent une permanence les mardis, jeudis et samedis de 15 h. à 18 h., 11, rue de Sévigné (boutique rose), Paris-4e (métro : Saint-Paul ou Chemin-Vert).

Le rapt des enfants Finaly

LE KIDNAPPING, VERTU THEOLOGALE

LA longue collusion de l'Eglise et de Pétain a porté fruit. Les millions non dévalués de l'occupation, généreusement alloués à l'activité confessionnelle, n'ont pas été encaissés en vain. Depuis, par la grâce du M. R. P. résistantialiste, dont le président a finalement couvert les prélats qu'en des temps héroïques il vouait au poteau, d'autres agenouillements devant l'Eglise, des radicaux repentis et des socialistes fidèles aux trop subtils abandons de Léon Blum (alliance avec le M. R. P., molle défense de la laïcité, remise d'un chapeau de cardinal à la mode de l'ancien régime, etc.), ont renvoyé aux vieilles lunes la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

C'est ainsi que s'expliquent le rapt et la séquestration d'enfants juifs par une conjuration de sacristie, crime auquel on ne se fût pas risqué avant Montoire. Car il s'agit bien d'un crime (Me Garçon *dixit*) dont la « hiérarchie » catholique, après avoir longtemps gardé le silence, s'efforce de se désolidariser à son corps défendant.

C'est cette position ambiguë de l'Eglise qui nous intéresse. L'affaire des petits Finaly dure, sans bruit, depuis 1945. Dès que la famille du docteur Finaly et de sa femme, Juifs autrichiens réfugiés en France et morts en déportation, put intervenir, elle s'empressa de réclamer ces enfants. Le fait n'était pas commun. Ils sont rares les petits Juifs qui ont retrouvé des parents. Ils sont nombreux ceux que des âmes charitables ont sauvés deux fois, d'abord de la mort dans les crématoires, puis de la mort spirituelle en les convertissant.

Pour Mlle Brun, pour ses directeurs de conscience — entre autres cette supérieure de N.-D de Sion qui, en montant dans le panier à salade, criait aux journalistes: « Bande de salauds », sans doute en baissant les yeux — cette revendication n'était pas de jeu, dans le temps même où un tract demande que les fidèles aident à recueillir des enfants pauvres pour repeupler les séminaires.

On tergiversa, on rusa, on plaida. Qu'une telle affaire ait duré sept ans suppose, dans les coulisses, des concours que ne rencontrent pas des causes plus défendables.

⁂

Ici, rien n'est défendable. L'Eglise, attaquée à l'Est, fait grand bruit des droits sacrés de la conscience. Pour obtenir des subventions aux écoles libres — ces écoles libres qui servent au recel des enfants kidnappés — on met en avant les droits des familles. Or, en pleine occupation, le docteur Finaly fit circoncire ses deux gosses. Imprudence que je n'approuve pas mais qui est significative de sa volonté. La femme qui accepta de garder ces petits, avait-elle le droit d'enfreindre une volonté dont elle exige le respect pour ses coreligionnaires?

Dans un débat au *Club du Faubourg*, on m'a objecté qu'il pouvait y avoir pour de grands enfants un danger de choc psychologique à les changer de milieu. Peut-être, mais, en 1945, c'étaient des bébés que l'on aurait rendus à leur famille naturelle.

Les plus récentes encycliques s'opposent au baptême d'un mineur sans le consentement des parents. Les catholiques en font en l'espèce état pour disculper l'Eglise. Ils oublient d'ajouter que le tuteur a les droits des parents. Il fallait donc que Mlle Brun devînt tutrice. La procé-

SIMPLEMENT UN FLÉAU

La notion de l'immoralité de la guerre est, dans les couches populaires, un sentiment moderne. Certes, il y a toujours eu des philosophes et des sages, ou simplement des hommes sensibles, pour condamner la guerre; mais, dans l'ensemble, la masse ne soupçonnait pas son immoralité.

Je lisais récemment des récits de navigateurs racontant les premières découvertes dans le Pacifique. Pendant quatre-vingts jours, les hommes restaient en mer sans jamais voir de côtes. A leurs moindres instants de loisir, un moine les endoctrinait, leur parlait de Jésus et de l'amour du prochain, confessait leurs plus petites vétilles, les morfondait en prières afin de les rendre doux et benoîts. Dès qu'ils étaient débarqués, ils se ruaient sur les villages inoffensifs, massacraient les naturels les plus innocents, violaient les femmes, pendaient et brûlaient avec une bestialité inouïe. Quant à leur aumônier, il se mêlait à leurs atrocités et partageait le butin avec ces excellents chrétiens.

Du siège de Tyr à la prise de Béziers, des guerres de Charlemagne contre les Saxons à celles des Boers contre les Boschimans, puis à celle des Anglais contre les Boers, et jusqu'aux temps modernes, on a considéré la guerre comme glorieuse, et non comme immorale.

Mais tout cela semble changé. Les gens qui font la guerre en parlent en techniciens, non plus en moralistes.

L'argument n'est plus: « *La guerre est d'essence divine* », mais: « *La guerre est un phénomène naturel* ». En quelque sorte, la guerre se laïcise; elle quitte son visage idéal et devient une nécessité matérielle.

Eh bien! si la guerre est un phénomène naturel, périodiquement imposé aux peuples par un retour inéluctable, il convient de regarder du même œil ceux qui la combattent.

En effet, si la guerre est divine, l'antimilitarisme est un sacrilège. Si la guerre est morale, l'antiguerrier est un pervers. Si la guerre est une manifestation spirituelle, qui cherche à y échapper est un hérétique ou un traître.

Les éruptions volcaniques et les raz de marée sont des cataclysmes naturels. On ne peut pas les empêcher. Mais on ne donne pas tort à ceux qui tentent d'y échapper; au contraire, on les aide autant qu'on peut.

En dépouillant la guerre de son caractère moral et faussement idéal, nous la rabaissons — en attendant de la supprimer — au rang d'un cataclysme naturel. Nous rendons licites toute tentative de la fuir, tout dessein de n'en pas être victime, tout refus de la légitimer et de la faire.

Evidemment, ce n'est pas assez : ce n'est qu'un début, qu'une étape. Il restera ensuite à montrer qu'elle n'est même plus naturelle, que son stade naturel (s'il fut jamais) est depuis longtemps dépassé, et que, par conséquent, on peut l'empêcher. Et comme on ne peut l'empêcher qu'en ne la faisant pas, ceux qui s'ingénient dès maintenant à échapper aux guerres apparaîtront alors comme des précurseurs.

Pour le moment, persistons à répéter qu'elle n'est pas un poème en action ni une source de gloire, mais *simplement un fléau*. Otons aux gens l'envie ou l'illusion d'avoir un jour leur nom sur un monument aux morts. On inscrit sur les socles et les cénotaphes celui des poètes et des savants; on ne grave pas dans le marbre le nom des victimes de la peste, des avalanches et des tremblements de terre.

Pierre-Valentin BERTHIER.

dure n'a tendu qu'à cela et quand, en 1950, Mlle Brun crut qu'elle aurait partie gagnée, elle fit administrer le baptême, sans même attendre que la famille eût épuisé les recours. Qui admettra que toutes ces manigances n'ont pas rencontré des complicités?

⁂

La réponse que fit, à un délégué de la famille, l'évêque responsable du collège libre de Bayonne (une des étapes du rapt) en dit long sur la mentalité de la « hiérarchie »: « S'ils n'avaient pas été recueillis par Mlle Brun, ces enfants seraient morts. » Ainsi, ces gens, qui pêchent dans les caisses publiques au nom de la liberté des consciences, n'auraient sauvé des enfants juifs que pour se les annexer?

On doit d'ailleurs remarquer que l'Eglise, dans son exorbitante prétention d'être la détentrice de toute vérité, si elle condescend de nos jours à ne baptiser que sous tutelle, ne rejette pas pour cela un baptême irrégulier. Le baptisé, quel qu'il soit, lui appartient. Voilà qui explique — autant que d'antérieures complaisances — la gêne des prélats. Il a fallu, pour que le cardinal Gerlier et l'évêque de Grenoble fissent un appel aux kidnappers, que le scandale grandît, que leur silence prolongé apparût comme un acquiescement.

Ce fut, d'abord, le directeur d'un établissement de Notre-Dame de Sion qui se désolidarisa de son homologue féminin. Ce fut, ensuite, la protestation de quelques-uns de ces catholiques modernes pour qui l'homme est l'objet de religion, avant d'être sujet d'Eglise. Ce fut aussi la contradiction trop évidente, que j'ai pu dénoncer devant un public catholique, entre les revendications confessionnelles et l'attitude des religieuses et de leurs complices. Il y eut surtout l'obstination de la famille à poursuivre comme criminels ceux qui ont commis un crime. Il fallait un geste qui couvrît la hiérarchie. La suite nous dira quelle sorte de mot d'ordre intérieur accompagna le geste public, si tardif et si mol.

⁂

Il reste que les enfants Finaly, durant cette querelle sordide, ont grandi, ont été saturés de ce christianisme de sacristie qui n'a du sentiment religieux que le fanatisme et que, peut-être, ils auront à souffrir des avatars de doctrine qui leur seront imposés. Ce n'est pas le moins odieux de ce prosélytisme qu'il faille, ou bien arracher ces enfants à des reflexes acquis, ou bien les faire une seconde fois orphelins en les retranchant du droit à se souvenir de leur père et de leur mère, morts parce qu'ils étaient israélites.

En ton nom, charité — charité dogmatique — que de crimes détruisent les consciences, de Rome à Moscou!

Ch.-Aug. BONTEMPS.

ENTRE NOUS

A VENDRE, *Encyclopédie anarchiste*, 4 vol. reliés, état neuf. Ecrire avec timbre pour retransmission au journal qui fera suivre.

Sur une hypocrite solidarité

Déesse indifférente aux préoccupations humaines, sans bonté, ni méchanceté, la nature semblable à la langue d'Esope, capable d'offrir les choses les meilleures et les pires, attire de temps à autre l'attention sur les maléfices qu'elle peut engendrer.

C'est surtout dans les régions volcaniques que se manifeste sa néfaste activité et l'Europe du Nord-Ouest n'est pas accoutumée à l'inclémence des éléments qui se déchaînèrent ces temps derniers en mer du Nord, provoquant des inondations sur des étendues considérables tant en Angleterre qu'en Hollande.

Ces désastres causant une profonde angoisse parmi les populations impuissantes à se porter au secours des nombreuses victimes, ont eu pour effet de susciter l'adroite (?) spéculation du Vatican qui voit dans la carence de l'omnipotence divine une source supplémentaire de profits. Sa constante avidité pour ces derniers se manifeste toutefois d'une manière unilatérale pour des raisons qui ne sont pas en rapport avec les sentiments populaires.

Le tartufisme présent qui se porte au secours des protestants hollandais est caractérisé par le surprenant silence qu'il observe vis-à-vis de leurs coreligionnaires anglais, aussi cruellement atteints par le raz de marée. On ne peut envisager pour ces derniers une épreuve exceptionnelle qui serait un signe de la malédiction divine répétant l'antienne de 1914 qui frappait alors la France pour crime d'athéisme.

Pour être légèrement en retard, cette manifestation nous permet d'enregistrer une expression d'entraide et de solidarité que nous croyions disparue.

Venant en effet après les secours offerts spontanément par la *Croix Rouge* et le *Service Civil Volontaire International*, elle ne fait que consacrer la pérennité de sentiments qui ne sont pas d'ailleurs particuliers à l'espèce humaine. Mais un gros obstacle se dresse devant cette volonté d'apporter une aide matérielle soutenue aux populations éprouvées. Le mur linguistique qui sépare les humains demeure un frein puissant au rapprochement des peuples qui, par un langage commun, éviterait la duperie des mensonges entretenant la haine.

Beaucoup de Hollandais sont esperantistes et nos camarades qui usent de cette langue auxiliaire ne manqueront pas de répondre: présent! à l'éventuel appel qui pourrait retentir si l'exode des enfants se révélait nécessaire.

Il y a là un moyen salutaire de s'opposer à la tentative séculaire de domination qui entretient la paresse d'esprit des foules demeurant plus enclines à se laisser conduire par des chefs qui les égarent qu'à songer à se libérer de cette tutelle en se gardant de demeurer sous la conduite de ceux qui veulent les perdre.

André MAILLE.

LETTRE OUVERTE

à des retardataires endurcis

VOUS n'avez pas envoyé d'argent, en échange de l'envoi régulier de nos publications, depuis fort longtemps. Ce n'est pas que nous soyons avides d'en posséder, mais il nous est indispensable pour régler nos fournisseurs qui sont fort aises d'être payés recta.

Nous en faisons, nous semble-t-il, un meilleur usage que le percepteur, à la caisse duquel nous passons tous peu ou prou.

Puisque nous sommes « gens de même bord » pourquoi ne pas en tenir compte dans nos rapports pécuniaires et faire preuve de régularité.

Il se présente donc, pour vous, trois solutions: 1°) *nous adresser des fonds;* 2°) *nous dire: ma situation ne me permet plus de continuer, en ce cas nous aviserons;* 3°) *rendre au facteur cet exemplaire (c'est gratuit) ou nous le réexpédier affranchi à deux francs avec nom et adresse pour que nous vous rayions des listes.*

Car laisser sans réponse cette note amicale ne peut être, entre nous, une dernière solution.

A vous lire donc et bien cordialement vôtre,

Les animateurs de CONTRE-COURANT.

GROUPE LOUISE-MICHEL
(Fédération anarchiste)

DIMANCHE 1er MARS A 14 H. 30
Salle Trétaigne, 7, rue de Trétaigne

GALA ANNUEL

AU PROGRAMME. — Raymond Asso, Georges Brassens, Brétys, Léo Campion, F. Chevais, les Faux-frères, Léo Noël, Nicole Ray, Robert Rocca, la chorale Evasion et les Ballets tahitiens.

Carte d'entrée: 200 francs

DÉMOCRATIE ET LIBERTÉ

On sait qu'en politique il n'y a pas de moralité. Ce qui n'empêche que d'innombrables êtres intelligents et raisonnables continuent à se passionner, à prendre position et souhaiter le pire au profit de l'une ou l'autre combinaison politique. C'est là le miracle de la publicité. Elle vaut pour les nouilles X, pour le savon Z, comme elle vaut pour les idées. Et c'est ainsi que, dans chaque pays, les populations finissent par se façonner mentalement selon les directives des classes qui communistes là, démocrates ailleurs, détiennent le pouvoir. Fascistes ici, républicains ou royalistes. Pour combien peu de chose l'intelligence personnelle et indépendante intervient dans le choix ! Publicité qui fait du mensonge le plus noir la vérité la plus blanche.

Aujourd'hui, le monde est divisé en deux blocs économiques et politiques, dont les oppositions d'intérêt menacent de mettre l'univers à feu et à sang.

En attendant l'heure propice, ils se livrent à un bourrage de crânes intensif pour cacher leurs mobiles véritables — et quels qu'ils puissent être — derrière un écran idéologique susceptible d'enthousiasmer leurs partisans.

Chacun d'eux se prétend le champion de la Paix et de la Liberté. Et dénonce l'autre comme belliciste et liberticide. Et pour ce qui concerne les intentions qu'ils dénoncent chez les autres, ils ont probablement raison tous les deux.

Il n'en est sans doute pas de même de leurs intentions propres.

Nous dénoncions, récemment, l'admission de l'Espagne fasciste de Franco à l'U.N.E.S.C.O. Prélude de l'entrée des phalanges à l'O.N.U. Voici que Washington nous apprend une nouvelle mesure d'étranglement de la liberté et de la démocratie, dans un pays qui prétend mobiliser le monde précisément au nom de la liberté et de la démocratie. Il s'agit de l'entrée en vigueur de la loi Mac Carran.

Cette loi concerne l'immigration aux Etats-Unis. Chaque pays, en attendant l'abaissement des frontières, dispose de lois sur l'immigration et le séjour des étrangers, et nous n'en discuterons pas. Ce qui est grave, dans la circonstance, c'est la discrimination politique qui est faite entre les candidats et même entre les simples visiteurs. Des dispositions antérieures interdisaient l'entrée aux Etats-Unis aux membres d'organisations totalitaires. Désormais, la loi Mac Carran précise la notion « d'organisation totalitaire ». Et nous apprenons ainsi que le fascisme italien, le national-socialisme hitlérien et le phalangisme franquiste ne sont pas des idéologies totalitaires, mais, par conséquent, « démocratiques ». Au contraire, le parti communiste demeure une « organisation totalitaire ». (1)

Vous verrez qu'avec un peu de publicité, cette nouvelle falsification idéologique sera avalée comme les autres. On nous prend pour des imbéciles. Avouons que ce n'est pas sans raison.

Jean de BOE.

(1) Rappelons que le fait de se déclarer anarchiste vous interdit, depuis fort longtemps, l'entrée aux U.S.A. — N.D.L.R.

Louis CHAUVET est mort

« Le Groupe des Amis de Sébastien Faure » *vient de perdre l'un de ses membres les plus importants et aussi l'un des plus aimés par ses qualités vraiment exceptionnelles:* Louis Chauvet. *Sa mort survenue après une courte maladie et à la suite d'une grave opération a plongé tous ses amis désemparés dans une profonde affliction.*

L'incinération a eu lieu le vendredi 6 février, au Columbarium du Père-Lachaise.

A « La Ruche » *de Sébastien Faure comme typographe. A la coopérative* « *La Fraternelle* » *comme prote. A* « *l'Officiel* » *comme chef de la correction — si l'on peut employer le mot* « *chef* » *pour le qualifier, lui, qui fut toujours si peu autoritaire. Que ce soit dans le mouvement coopératif; dans le mouvement espérantiste; dans le mouvement syndicaliste; dans le mouvement pacifiste ou dans le mouvement libertaire: partout! de sa jeunesse à sa mort, sa vie est un exemple de dévouement, de désintéressement et d'action.*

Louis Chauvet fut l'ami intime et le fils spirituel de Sébastien Faure. Durant huit années Sébastien Faure partagea la vie familiale de ses amis Marie, Louis et Marcel leur fils.

Qu'ils veuillent trouver ici les condoléances les plus attristées de tous ses camarades du groupe des Amis de Sébastien Faure *dont il était le trésorier.*

Pierre LENTENTE.

OU l'on discute l'on se voit

GROUPES AUTONOMES

CONFERENCES « DEFENSE DE L'HOMME ». — Le second vendredi de chaque mois. Sociétés Savantes, grande salle, 8, rue Danton (métro : Saint-Michel ou Odéon).

GROUPE ANARCHISTE PARIS-XIIIe. — Deux fois par mois, le jeudi, à 20 h. 45. Tous les mois conférence-débat ouverte aux sympathisants. Pour renseignements, adhésions, réception de convocations écrire à *Guy Juré*, Café de l'Aquarium, 150, avenue d'Italie, Paris.

MARSEILLE. — *Groupe anarchiste :* Tous les lundis à 18 h. 45, 12, rue Pavillon (2e étage). Correspondance à *André*, même adresse, sans autre mention.

ORAN. — *Athénée Science et Nature :* 54, boul. Sébastopol (sous-sol). Le *mardi* cours d'esperanto, le *mercredi* cours de français, le *samedi* causerie éducative contradictoire. Premier *vendredi* du mois : conférence avec débat sur sujets de choix. Chaque séance à 18 h. 30.

AMIS DE SEBASTIEN FAURE. — Renseignements, réception de convocations, écrire à *Pierre Lentente*, 55, rue de Pixérécourt, Paris-20e. Le groupe recherche tomes I et II de l'*Encyclopédie anarchiste*. Faire offre à l'adresse ci-dessus.

AMIS DE HAN RYNER. — Renseignements, convocations, etc... à *Louis Simon*, 3, av. du Château, aux Pavillons-sous-Bois (Seine).

AMIS DE E. ARMAND. — Tous les deux mois, au *Bouquet* du Trône, 8, avenue du Trône (métro : Nation).

BELGIQUE. — « Association commune de Belgique », renseignements, adhésions, etc... à *Lepape Alfred*, 50, rue Camille-Moury à Dour (Hainaut).

GROUPES AUTONOMES E.A.

LE MANS : Groupe Anarchiste : tous les 1er vendredi du mois à 21 h., salle 18, Maison Sociale, Place Stalingrad. Le Mans. Correspondance : Paul Mauget, 15, avenue Louis Cordelet, Le Mans. Bibliothèque - Service de librairie : Marc Pasnon, 17, rue de Flore, Le Mans. Tél. : 30-97.

S.I.A. (Section du Mans) : correspondance à Raymond Chopin, Secrétaire, 125, rue Voltaire, Le Mans. Les fonds doivent être adressés à Jean Rouleau, Trésorier, 33, rue Paul-Ligneul.

GROUPE (F.A.)

GROUPE LOUISE-MICHEL. — Tous les vendredis à 20 h. 45, 7, rue de Trétaigne (métro : Joffrin).

REUNIONS

CONFERENCES A. LAPEYRE

Mardi 24 *février* à 20 h. 30 à Trélazé. — *Mercredi* 25 *février* à 20 h. 30 à Angers. Sujet traité: *La laïcité, l'Eglise et l'enfant.*

GROUPE D'ASNIERES (Féd. anarchiste). — Vendredi 6 mars, à 20 h. 30, Salle du Centre administratif, place de la Mairie, conférence publique et contradictoire: CONCLUSION SUR ORADOUR, avec Me Jean Gauchon, avocat à la Cour.

Imprimerie spéciale de *Contre-courant*
34, rue des Bergers, Paris-15e
Le gérant: HAINER.

LA VOIX LIBERTAIRE DANS LE MONDE

Les exploiteurs de la faim

The Geography of Hunger (1) est un livre qui devrait être lu par tous ceux qui connaissent la langue anglaise. Lu et médité pour comprendre à fond l'organisation morale des nations modernes et comment elle est maintenue par des groupes de spéculateurs mercantiles, lesquels, par l'expropriation et la mise en culture intéressée de vaste zones de terrain favorisent la persistance de la faim dans les deux tiers environ de la population du globe.

De Castro est compétent en la matière puisqu'il est professeur à l'*Institut de l'Alimentation* de l'Université de Rio-de-Janeiro et ex-président du Conseil de l'*Organisation Alimentation-Agriculture* (F.A.O.) des Nations Unies.

Il nie absolument que l'état général de faim chronique soit un phénomène naturel, irrémédiable comme certains le soutiennent. Il croit au contraire que des facteurs politiques et sociaux en sont responsables en ce que le phénomène est connexe à l'exploitation agricole et minière excessive de certaines étendues de terrain cependant que d'autres zones qui pourraient être également productives sont intentionnellement négligées. Il pense en outre que l'état de dénutrition chronique est favorisé par les exploiteurs pour obtenir indirectement une main-d'œuvre à bon marché. Chacun en fait sait que celui qui a faim est prêt à travailler à n'importe quelle condition pourvu qu'il se remplisse l'estomac.

L'auteur fait aussi observer que s'il est vrai que cet état de choses favorise l'enrichissement d'un petit nombre d'individus par l'inégale répartition des produits de la terre, et entraîne par contre la souffrance d'un nombre considérable d'humains. Il est vrai aussi qu'il provoque guerres et révolutions. Les guerres peuvent à leur tour accroître davantage l'enrichissement des premiers, mais en dernière analyse elles sont aussi désastreuses pour les vainqueurs que pour les vaincus. Les révolutions sont souvent inefficaces parce qu'elles sont étouffées ou mal dirigées.

Pour prévenir ces douloureuses irrégularités dans la vie nationale et internationale, il faut effectuer une étude sérieuse de la santé humaine dans le monde. Ce n'est seulement qu'après une étude impartiale des conditions sanitaires qui existent actuellement dans tous les pays que l'on pourra se faire une idée claire des responsabilités.

Une fois les causes démontrées il sera facile d'arriver à des conclusions pouvant établir un équilibre permanent dans les relations de tous les êtres humains.

De Castro, par l'examen des conditions générales qui règlent l'alimentation dans le vieux et le nouveau monde, a cherché à indiquer l'origine du mal et à prescrire de sages remèdes. Là où l'on constate dans une zone donnée une surpopulation et une relative rareté d'aliments, on peut de prime abord attribuer le mal au nombre excessif d'habitants. Pourtant en étudiant à fond la position on s'aperçoit qu'il s'agit plutôt de gens mal groupés. Il existe, par exemple, à côté de centres très peuplés, d'immenses étendues de terrain presque désertes et maintenues en état de pauvreté par l'organisation agricole et industrielle de cette contrée, dépendante de quelques privilégiés. En général, il se trouve que le groupe qui travaille la terre a une étendue de terrain insuffisante pour nourrir le nombre de ses membres et se trouve de plus grevé d'impôts excessifs (Chine sous le gouvernement nationaliste).

Ces populations pauvres, à régime alimentaire défectueux en quantité et en qualité, sont prolifiques mais sont victimes d'une grande mortalité consécutive à leur impuissance à combattre les maladies endémiques et épidémiques par suite de leur faiblesse constitutionnelle (Inde, Chine).

(*à suivre*) A. ALESSANDRI.

(Extrait de l'*Adunata dei Refrattari*; traduit de l'anglais par A. Ledrappier.)

(1) *La Géographie de la Faim* par Josué de Castro, Boston 1952, Little, Brown and company.

SAMEDI 14 MARS
à 20 h. 45

Grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (métro: St-Michel ou Odéon).

SOIREE EN CAMARADERIE

organisée au bénéfice de CONTRE-COURANT

avec le concours d'artistes amis de nos idées dans les genres les plus divers

On trouve des cartes d'entrée: à la permanence aux jours et heures indiquées, chez Fernande Vaugeois, 26, rue Pierre-Leroux (7e), Durry (journaux place République face Toile d'Avion), Gossuin, 39, rue de Bretagne (3e), Berthier, 177, fbg Poissonnière (9e), C. N. T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne (9e), C. N. T., 24, rue Sainte-Marthe (10e), Joyeux, 53 *bis*, rue Lamarck (18e), Véran, 24, rue Neuve-des-Boulets (11e). Envoi sur lettre ou coup de téléphone à Ségur 09-68.

Participation aux frais: 150 francs.

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

HURLEMENTS A LA MORT!

Dans « Combat » du 2 février, on lit: « Une manifefstation aura lieu demain soir à Limoges pour protester contre la révision de la loi de 1948 sur la responsabilité collective. La population a été invitée à défiler dans le calme et la dignité de 17 à 18 heures, devant un catafalque qui sera dressé sur la place de l'Hôtel-de-Ville, pendant que sonneront les cloches des églises et que mugiront les sirènes. En signe de deuil, les commerçants ont été invités à fermer leurs magasins à 17 heures. »

Il y eut, paraît-il, 50.000 manifestants qui ont répondu à l'appel de l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane. Une délégation fut envoyée près du Président du Tribunal militaire de Bordeaux, et des manifestations solennelles de solidarité et de protestation furent prévues dans toutes les localités du département de la Haute-Vienne pour le samedi 7 février.

On est en droit de se demander si des manifestations, avec une telle mise en scène (catafalque, cloches, sirènes), huit ans après le massacre, ne procèdent pas du même esprit. Le moins qu'on puisse en dire est qu'elles contribuent à former la psychose nécessaire à l'acceptation du 3e conflit mondial et à l'éclosion de nouveaux Oradour.

Et, pourquoi une Association nationale *des familles des martyrs d'Oradour? En fin de compte, de tels groupement n'empêchent-ils pas que ne sombrent dans l'oubli les atrocités et la haine engendrées par la guerre. N'entretiennent-ils pas l'animosité entre les peuples, lesquels, lassés des massacres, sont parfois portés à une nonchalance qui contribue à les rendre imperméables aux slogans bellicistes des hommes d'affaires, des politiciens et des militaires?*

Le Père Tranquille.

RÉVOLTE DANS LES CASERNES BELGES

Les procès des mutins de Casteau et de Namur sont terminés. La justice des militaires s'est appesantie sur ses victimes. Elle a distribué, à ces 13 et 23 prévenus, des peines de 1 mois à 3 ans de prison; certains ont obtenus le sursis. Ainsi prennent fin ces révoltes sporadiques et sans consistance, de ces miliciens qui furent quelques instants des rebelles. Ainsi se clôture également cette comédie judiciaire dont les pouvoirs arbitraires s'exercèrent à travers les conseils de guerre de Bruxelles et de Liège.

Maintenant que tout est rentré dans l'ordre, chacun doit faire son inventaire. Le bilan n'est guère réconfortant. Il ne doit cependant pas nous empêcher de faire le point. Anarchistes, nous voudrions préciser notre façon d'entrevoir ces événements et en tirer l'enseignement qu'ils comportent.

Des incidents du camp de Casteau, de ceux des casernes de Namur, nous n'en rappellerons plus les péripéties. Ce serait redire des choses dites. Avant tout, nous voudrions marquer notre solidarité de principe envers les victimes d'un régime qui autorise l'esclavage humain et oblige la jeunesse à l'apprentissage du crime. Ceci dit, n'hésitons pas de proclamer que le procès fut lamentable, aucun des inculpés ne revendiqua quoi que ce soit d'un point de vue antimilitariste ou de lutte contre la guerre. Ce fut un pénible dégonflage qui se termina par des appels à la clémence des juges.

On doit stigmatiser le lâchage des provocateurs politiciens qui n'eurent point l'honnête courage de venir se solidariser à la barre des conseils de guerre, avec les victimes de leur démagogie électorale. Aujourd'hui la F.G.T.B., avec ses 600.000 membres, en est à demander la grâce de ces révoltés. Nous ne sommes point des antimilitaristes bêlants. C'est pourquoi nous affirmons que l'incohérence de ces révoltes désordonnées ne conduit à aucune action positive contre la guerre. Les incidents, et mieux encore les déroulements qui marquèrent les deux procès, sont révélateurs d'impuissance. Ils montrent le manque total de convictions sociales de ceux qui étaient poursuivis. Ce fut une chose décevante que le comportement des inculpés. Notre position, à nous anarchistes, n'est pas contre les 24 mois. Nous sommes contre les 18, les 12, les 6 mois, réclamés ou justifiés selon les fantaisies ou les opportunités politiques des gouvernements à tout faire. Nous nous déclarons contre tout service militaire, contre toute armée, contre tout militarisme. Nous dénonçons les guerres, toutes les guerres, quel que soit le drapeau dont on essaye de l'affubler. Nous n'ignorons pas que, pour combattre, le service militaire, l'armée, la guerre, il faut s'attaquer aux sources mêmes du mal, c'est-à-dire au régime d'autorité et d'exploitation dans lequel nous vivons. La lutte contre l'Etat doit rester notre objectif essentiel, car on ne peut rien espérer de la libération des sociétés, tant que subsisteront les institutions défectueuses, autoritaires, qui engendrent les maux que nous voulons combattre. Il est donc indispensable pour lutter contre le militarisme, de dénoncer la religion d'Etat, le patriotisme qui singe les religions officielles qui s'écroulent.

Dénoncer le militarisme, rejeter l'armée, nier le patriotisme et la patrie, sont les nécessités premières de la lutte pour la destruction de l'Etat, l'ennemi de toujours du monde des travailleurs. Mais il est indispensable de dénoncer également les démagogues politiques qui exploitent les ressentiments de cette jeunesse pour des objectifs électoraux et de partis. Ce n'est pas en prônant la défense du pacte de l'Atlantique, la défense de la civilisation chrétienne, démocratique, voire celle de l'U.R.S.S., que l'on aidera à construire la paix. Pour nous, anarchistes, la guerre est un crime contre l'humanité. Nous nous refusons à la préparer, nous nous refusons à la faire. Ce qu'il faut, c'est faire l'effort pour renverser par l'action directe les institutions qui entravent la libération des hommes. C'est pourquoi, en attendant mieux, nous saluons la courageuse attitude des objecteurs de conscience.

Eux montrent un chemin libérateur, par leur action individuelle ils incitent à réfléchir, galvanisent la résistance à la guerre, en attendant que celle-ci s'organise sur un plan collectif. Ainsi, ils réalisent une première étape, plus féconde plus profonde, que ces pleurnicheries de patriotes mécontents de la durée du service. Pas de tergiversations chez ces idéalistes. Ils ne jouent pas à l'équivoque, ne se plaignent pas de l'absence d'une discipline forte, comme ces révolutionnaires à la petite semaine. Avec les antimilitaristes conscients et intégraux, avec les objecteurs de conscience et de raison, marquons notre entière solidarité de pensée et d'action.

Pour l'*Action Commune Libertaire de Belgique:*

A. LEPAPE.

---

(1) Les révoltes qui ont affecté cette semaine les casernes danoises redonnent de l'actualité à ce tract de nos amis belges qui a un peu vieilli au marbre. *La Rédaction.*

TROISIEME FRONT

L'attitude des libéraux envers les anarchistes ne dépend pas seulement des libéraux, mais aussi des anarchistes eux-mêmes. Une chose est évidente : si les anarchistes permettent à des puissances totalitaires de les utiliser comme « cavalerie légère » dans la lutte contre les régimes libéraux, ou s'ils s'enferment dans une indifférence aveugle entre les perspectives possibles (sous prétexte que « tous les chemins mènent à Rome », autrement dit à l'Etat totalitaire, que l'Est vaut l'Ouest ou réciproquement), alors ils se seront eux-mêmes écartés par sectarisme de la possibilité d'intervenir libertairement dans les événements qui se préparent.

Quelle intervention peut-on imaginer, par exemple, de la part d'éléments qui se disposent à jouer le rôle de cible inerte en affichant à la fois deux slogans contradictoires? (1).

Contre Staline, sans être pour Truman!
Contre Truman, sans être pour Staline!

Il est évident que dans un slogan qui commence par le mot « contre », le nom qui suit est celui de l'ennemi n° 1; puis viennent les conditions dans lesquelles on entend mener l'action contre cet ennemi, par exemple en préservant son indépendance par rapport aux autres forces qui combattent le même ennemi n° 1. Mais les tacticiens du troisième front ont invité les militants à répéter en chœur simultanément les deux formules, dont l'une fait de Staline et l'autre de Truman l'ennemi n° 1, de sorte qu'en totalisant l'on obtient : « *Contre Truman sans être pour Truman et contre Staline sans être pour Staline* » — ce qui finit par ne plus rien signifier du tout.

Supposons que les anarchistes d'Espagne soient descendus dans la rue le 19 juillet 1936 avec des bannières portant ces mots:

Contre Franco, sans être pour Giral!
Contre Giral, sans être pour Franco!

Supposons que les anarchistes se trouvant en France ou en Italie sous l'occupation nazie aient distribué des papillons appelant à agir

Contre Hitler, sans être pour de Gaulle!
Contre de Gaulle, sans être pour Hitler!

Supposons enfin que les divisions blindées russes déferlent à soixante à l'heure sur le territoire français pendant que les bombes et les parachutistes pleuvent du ciel. Les anar-

chistes qui tâcheront de sauver leur vie en prenant le maquis devront-ils avoir soin de s'en prendre *à la fois* aux Atlantiques en retraite et aux Soviétiques fonçant à leur poursuite, et devront-ils reprendre la formule de Pierre Dac: « Pour tout ce qui est contre! Contre tout ce qui est pour! »?

Le besoin de savoir à qui l'on doit d'abord livrer bataille (même en prenant des garanties à l'égard de tel ou tel « moindre mal » ou « allié douteux ») est tellement grand que c'est annihiler totalement les capacités d'action d'un groupe d'hommes que de lui signaler deux objectifs à la fois. En 1933 les communistes allemands étaient invités à dénoncer comme leurs pires ennemis les sociaux-démocrates, et comme leurs alliés peu sûrs les fascistes. Mais, au fond d'eux-mêmes, beaucoup d'entre eux avaient tendance à penser que les fascistes étaient en réalité leurs pires ennemis et les sociaux-démocrates seulement des alliés peu sûrs. Pour essayer de remettre de l'ordre dans leur conscience troublée, ils inventèrent alors un mot composé, le mot « socialfasciste », qui leur permettait d'avoir l'air de combattre leurs rivaux et leurs ennemis mortels à la fois, et de s'imaginer qu'ils barraient la route à Hitler lorsqu'ils cassaient la gueule à un membre du parti socialiste. Un collaborateur du *Libertaire* a obéi un jour à la même tendance en écrivant: « La Fédération Anarchiste lutte contre le gang Truman-Staline ». Malheureusement, cette façon de composer des mots ne résout pas le problème, très réel, de l' « ouverture du Troisième Front ». Elle ne fait qu'autoriser la position politique, dite du chien crevé, qui fut, en dernière analyse, celle du Parti Communiste allemand : avec ses millions d'adhérents et de sympathisants armés et disciplinés. Il fut détruit sans coup férir, et le Parti social-démocrate avec lui, faute d'avoir compris que l'ennemi n° 1 est le seul qui compte, et qu'entre un adversaire qui discute et un ennemi qui fusille, il est prudent de réserver à l'un ses arguments et à l'autre ses balles.

Le *Libertaire* a cité comme exemple pratique du Troisième Front, l'action des anarchistes coréens qui, dans une certaine région, auraient organisé un vaste réseau de réalisations économiques et scciales si parfait que ce territoire aurait été respecté, tour à tour, par les deux adversaires, lors des renversements successifs de la situation militaire. Nous voyons là, quant à nous, l'application d'une méthode exclusivement positive et réalisatrice de la part d'un mouvement qui ne se soucie pas de déclarer la guerre au « gang Truman-Staline », mais qui accomplit tout bonnement une tâche d'intérêt public en observant une stricte neutralité. A ce compte-là les Quakers, les Doukhobors, les Témoins de Jéhovah, la Croix-Rouge même, font partie du Troisième Front. Mais nous savons que leur conception n'est pas celle à laquelle nous faisions allusion plus haut. Cette dernière est-elle praticable? S'il me fallait trouver dans l'histoire un seul groupe humain, non pas demeuré non-violent entre les armées (comme le furent les Sabines s'avançant dans le « no man's land » pour réconcilier leurs époux et leurs frères combattants, mais s'opposant *simultanément aux deux groupes adversaires en présence sur le champ de bataille*, et les chargeant à la fois avant qu'ils aient pu vider leur querelle, je serais bien embarrassé de nommer qui que ce soit. Je doute même que la police, survenant en nombre et en force pendant un règlement de comptes entre gangsters, ait couramment pratiqué cette tactique.

Par là je n'entends pas légitimer l'adoption du moindre mal. De deux maux, choisir tout simplement, le moindre, c'est rester (intelligemment) dans les limites du dilemme. C'est aussi rester prisonnier (stupidement) du dilemme que de ne pas choisir du tout. Ce qui est acte de liberté, c'est de sortir du dilemme et de trouver une formule d'action propre, indépendante mais ne négligeant aucun des éléments de la réalité, et même en leur donnant un sens.

C'est ce qui me semble possible, en situant l'action anarchiste *contre le totalitarisme de Staline, sans capitulation ni compromis envers les tendances totalitaires de l'Ouest.*

André PRUNIER.

---

(1) Cet article a été écrit du temps de Truman et fait partie d'une série dont nous assurons la publication depuis la parution hebdomadaire. Il y a lieu de remplacer Truman par Eisenhower sans que les arguments en soient affectés le moins du monde. — N. D. L. R.

A UN CROYANT !

Quand je verrai partout nos compagnes sans larmes,
L'homme moins déprimé, le front moins soucieux,
Que je ne verrai plus tant d'hommes sous les armes
Alors à ce moment je croirais à ton Dieu!

Quand je verrai partout un peu moins de folie,
D'intrigants, de Césars, de fous audacieux
Gonflés d'ambition, usant de tyrannie,
Alors à ce moment je croirais à ton Dieu.

Quand je ne verrai plus triompher la sottise,
L'homme moins menacé, l'enfant moins malheureux,
Quand je ne verrai plus de drapeaux dans l'église,
Alors à ce moment je croirais à ton Dieu.

Quand je verrai, enfin, tous les hommes sans haine
Se tendre les deux mains dans un élan joyeux
Et travailler ensemble à la patrie humaine,
Je brûlerais l'encens en l'honneur de ton Dieu.

Paul PRIMERT.

CONTRE-COURANT 34, rue des Bergers Paris-15e

Téléphone: Ségur 09-68

ANIMATEURS: **Louis LOUVET** et **André MAILLE**

MODALITES DES ABONNEMENTS
à la seconde série (janvier-juin 1953)

ABONNEMENT SIMPLE. — *France et Union française :* 300 fr. (24 numéros) ; 160 fr. (12 numéros). — *Extérieur :* 380 fr. (24 numéros) expédition groupée tous les 15 jours.

ABONNEMENT DE PROPAGANDE. — CINQ CENTS FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros et un versement au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — MILLE FRANCS, comprenant la réception des 24 numéros, une aide pour le lancement de l'hebdomadaire et un versement au fonds spécial de prospection, diffusion, propagande.

ABONNEMENT D'ESSAI. — CENT FRANCS, envoi de huit numéros. (Ce genre d'abonnement est surtout destiné — à notre avis — à faciliter ceux de nos amis qui veulent intéresser à notre propagande des personnes susceptibles ensuite d'y adhérer elles-mêmes.)

□□

ENVOI DES FONDS *nominalement* à Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris (15e). Compte chèque postal 880-87 Paris, même adresse.